



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

COMPAGNIE DIDEN BERRAMDANE
G R E N O B L E

ESCURIAL

de Michel de GHELDERODE

Mise en scène de Diden BERRAMDANE



Du 25 au 29 octobre à 20 h 30

AU THEATRE DES CELESTINS DE LYON

THEATRE DES CELESTINS DE LYON

Du 25 au 29 octobre 1993



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

COMPAGNIE DIDEN BERRAMDANE
GRENOBLE

ESCURIAL

de

Michel de GHELDERODE

Mise en scène de Diden BERRAMDANE

avec

Claude LESKO

Diden BERRAMDANE

Philippe CODORNIU

Fabrice DURAND

Durée du spectacle: 65 mn sans entracte

Du 25 au 29 octobre à 20 h 30

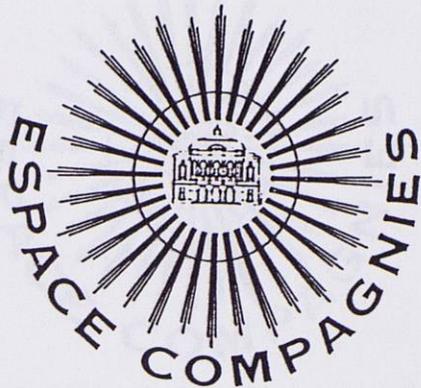
Du 25 au 29 octobre 1993
AU THEATRE DES CELESTINS DE LYON

4 RUE CHARLES DULLIN 69002 LYON
TEL. 78 37 50 51 - FAX 78 42 74 40

38 RUE TRES-CLOITRES 38000 GRENOBLE
TEL. 76 42 01 50 - 76 54 66 38

4 RUE CHARLES DULLIN 69002 LYON
TEL. 78 37 50 51 - FAX 78 42 74 40

38 RUE TRES-CLOITRES 38000 GRENOBLE
TEL. 76 42 01 50 - 76 54 66 38



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

COMPAGNIE DIDEN BERRAMDANE
GRENOBLE

ESCURIAL

de

Michel de **GHELDERODE**

Mise en scène de Diden **BERRAMDANE**

SOMMAIRE

- ESCURIAL
- ESCURIAL *par Pierre DEBAUCHE*
- Michel de GHELDERODE
- Le Théâtre de Michel de GHELDERODE *par Michel Autrand*
- Diden BERRAMDANE
- Claude LESKO
- Calendrier des représentations
- Quelques articles de presse

Du 25 au 29 octobre 1993

4 RUE CHARLES DULLIN 69002 LYON
TEL. 78 37 50 51 - FAX 78 42 74 40

38 RUE TRES-CLOITRES 38000 GRENOBLE
TEL. 76 42 01 50 - 76 54 66 38

4 RUE CHARLES DULLIN 69002 LYON
TEL. 78 37 50 51 - FAX 78 42 74 40

38 RUE TRES-CLOITRES 38000 GRENOBLE
TEL. 76 42 01 50 - 76 54 66 38



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

COMPAGNIE DIDEN BERRAMDANE
GRENOBLE

ESCURIAL

de

Michel de GHELDERODE

Mise en scène de Diden BERRAMDANE

<i>Le Roi</i>	:	Claude LESKO
<i>Folial</i>	:	Diden BERRAMDANE
<i>Le moine</i>	:	Philippe CODORNIU
<i>Le bourreau</i>	:	Fabrice Durand
<i>Conception décors</i>		
<i>Conception costumes</i>	:	Diden BERRAMDANE
<i>Création lumière</i>		
<i>Création sonore</i>		
<i>Régisseurs</i>	:	Julien RIZET
	:	Clément BURLET-PARENDEL
<i>Relations publiques</i>	:	Marie-Ange PERLI

Du 25 au 29 octobre à 20 h 30

4 RUE CHARLES DULLIN 69002 LYON
TEL. 78 37 50 51 - FAX 78 42 74 40

38 RUE TRES-CLOITRES 38000 GRENOBLE
TEL. 76 42 01 50 - 76 54 66 38

Puis se cachent encore d'autres abîmes sous les apparentes simplicités. Car, à la fin des fins, ce roi garde son secret, survit à l'affrontement, gagne le concours de la haine, poursuit ce soliloque à peine interrompu. Et le bouffon est mort pour rien. Tout de suite perdu. Qu'il meurt d'avoir succombé à la tentation de la beauté, comme chassé d'un enfer terrestre, chassé des terres de la docteur a voulu parler. Il en mourra. Et c'est tout.

ESCURIAL

Des acteurs de toutes formations, de tous âges, de toutes cultures ont joué **ESCURIAL**. Ils forment un clan dont je fais partie: le texte qu'ils ont joué est d'une telle puissance musicale qu'on ne l'oublie pas.

Sans doute le sujet principal d'**ESCURIAL** serait-il cette écriture à voix haute, cette écriture de l'obsession qui rend harmoniques le roi et le bouffon: écriture dense, parfaitement balancée, dont les voyelles s'exaltent de toutes les correspondances qu'elles éveillent, voyelles reines, voyelles grotesques, voyelles subtiles.

Au premier degré, la lecture d'**ESCURIAL** nous livre un mélodrame simple, nous conte la méchanceté d'un roi jaloux, l'agonie d'une reine assassinée, la souffrance d'un bouffon sans défenses

Au deuxième degré, un labyrinthe de significations immenses se prépare. La simplicité même du thème permet toutes les variations formelles. Et comme la pièce trouve son origine dans El Greco, dans cette réalité de la peinture espagnole, mille chemins apparaissent: expérience de la douleur, dérision du pouvoir, abîmes de la solitude, miroirs de la psychanalyse; apparaissent les suicides, les folies, les lyrismes. Et cette crise de l'identité qui, à mi-chemin entre l'inconscient et ce qui en affleure, permet soit l'amour, soit le crime. Il y a là une grande tragédie.

Puis se cachent encore d'autres abîmes sous les apparentes simplicités. Car, à la fin des fins, ce roi garde son secret, survit à l'affrontement, gagne le concours de la haine, poursuit ce soliloque à peine interrompu. Et le bouffon est mort pour rien. Tout de suite perdu. Oublié. Il meurt d'avoir succombé à la tentation de la beauté, comme chassé d'un enfer terrestre, chassé des terres de la douleur silencieuse. Il a voulu parler. Il en mourra. Et c'est tout.

(1895-1952). Auteur dramatique belge d'expression française, unique par son inspiration et son langage. Tragédie de la haine: et qui charrie dans les battements de son texte, amours, silences, beautés. On se retrouve au bout de soi-même avec ce désastre-là qui est le sujet même de toutes les tragédies et appelle de la part des spectateurs cette réponse inconnue et à venir: comme une idée du bonheur.

La presque totalité de son oeuvre fut écrite pendant la guerre. On ne le découvrit pourtant qu'après 1945. Pierre Debauche, quelques années, de jeunes metteurs en scène comme André Reybaz ou Roger Planchon montent son oeuvre à une telle cadence que l'on parle de "ghelderodite aiguë". Avant sa mort, il a le temps de préparer cinq des sept volumes de son théâtre complet publié chez Gallimard et d'assister au début de son succès mondial. En 1962, il est même question de lui attribuer le prix Nobel.

Le théâtre de GHELDERODE peut provoquer chez le spectateur enthousiasme, fureur, tout sauf l'indifférence. Son langage lyrique échappe aux normes, tout comme sa dramaturgie s'écarte des modèles reçus. Il réutilise les grands mythes du théâtre (Don Juan, Faust), puise dans la culture flamande médiévale et dans ses traditions religieuses. Il s'inspire du carnaval et de la fête, s'appuie sur le théâtre dans le théâtre. Son oeuvre baroque et sensuelle, complexe dans ses formes, demeure visuelle même lorsqu'elle tourne à l'interrogation métaphysique et qu'elle

Michel de GHELDERODE

Michel de GHELDERODE (1898-1962). Auteur dramatique belge d'expression française, unique par son inspiration et son langage auteur d'une quarantaine de pièces publiées et d'autant de pièces inédites. On peut citer notamment: "*Hop signor*", "*Fastes d'enfer*", "*Don Juan*", "*Escurial*", "*Barrabas*", "*L'Ecole des Bouffons*".

La presque totalité de son oeuvre fut écrite pendant la guerre. On ne le découvrit pourtant qu'après 1947. Pendant quelques années, de jeunes metteurs en scène comme André Reybaz ou Roger Planchon montent son oeuvre à une telle cadence que l'on parle de "ghelderodite aigüe". Avant sa mort, il a le temps de préparer cinq des sept volumes de son théâtre complet publié chez Gallimard et d'assister au début de son succès mondial. En 1962, il est même question de lui attribuer le prix Nobel.

Le théâtre de **GHELDERODE** peut provoquer chez le spectateur enthousiasme, fureur, tout sauf l'indifférence. Son langage lyrique échappe aux normes, tout comme sa dramaturgie s'écarte des modèles reçus. Il réutilise les grands mythes du théâtre (Don Juan, Faust), puise dans la culture flamande médiévale et dans ses traditions religieuses. Il s'inspire du carnaval et de la fête, s'appuie sur le théâtre dans le théâtre. Son oeuvre baroque et sensuelle, complexe dans ses formes, demeure visuelle même lorsqu'elle tourne à l'interrogation métaphysique et qu'elle

questionne les origines de la souffrance humaine. Dans ses textes critiques, **GHELDERODE** manifeste partout son horreur de "l'intelligence créant le théâtre". Il lui préfère la crudité de l'instinct. Physiques, concrètes, incantatoires, les pièces de **GHELDERODE** mettent en scène des personnages en état de crise dans la situation paroxystique où les jeux de l'être et du paraître les conduisent à révéler leur vie intérieure secrète. Ces rêves fantastiques et colorés, traversés par le souvenir des grands peintres flamands et espagnols, dévoilent leur rugosité artisanale quand ils passent au monde concret de la scène et qu'ils s'affirment comme la quête d'un théâtre total.

Michel de **GHELDERODE**, par son année de naissance 1898, appartient à la même génération qu'ARTAUD et les grands sur-réalistes français comme BRETON ou ELUARD.

Comme chez ARTAUD, le théâtre de **GHELDERODE** est avant tout spectacle, "Le théâtre commence toujours par les yeux", il commence par quelques images puissantes de couleur et de mouvement qui font de la scène "un lieu physique", où "tout est montré, où la gestuelle remplace la psychologie" (ARTAUD). Ce spectacle lui-même est toujours un spectacle de violence physique, d'atrocité, sous le regard d'une mort menaçante, et souvent imminente, **GHELDERODE** inaugure ainsi avec éclat notre théâtre moderne d'agression. Loin d'être particulier ou marginal, dans ce domaine, il ouvre au contraire la voie royale.

De cette violence, l'humour dévastateur et grinçant des surréalistes, humour dont **GHELDERODE** participe à plein, n'est sans doute que la forme la plus exaspérée et la plus percutante.

LE THEATRE DE MICHEL DE GHELDERODE

Après MAETERLINCK à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, très peu de temps après CROMMELYNCK dont les pièces sont contemporaines de la première partie de la production théâtrale de **Michel de GHELDERODE**, naît avec l'auteur d'**ESCURIAL**, pour le théâtre belge d'expression française une nouvelle étoile de première grandeur dont les feux et la fécondité prolongée jusqu'au milieu de notre siècle finissent par faire pâlir la gloire de ses prédécesseurs.

Michel de GHELDERODE, par son année de naissance 1898, appartient à la même génération qu'ARTAUD et les grands sur-réalistes français comme BRETON ou ELUARD.

Comme chez ARTAUD, le théâtre de **GHELDERODE** est avant tout spectacle, "*Le théâtre commence toujours par les yeux*"; il commence par quelques images puissantes de couleur et de mouvement qui font de la scène "*un lieu physique*", où "*tout est montré, où la gestuelle remplace la psychologie*" (ARTAUD). Ce spectacle lui-même est toujours un spectacle de violence physique, d'atrocité, sous le regard d'une mort menaçante, et souvent imminente, **GHELDERODE** inaugure ainsi avec éclat notre théâtre moderne d'agression. Loin d'être particulier ou marginal, dans ce domaine, il ouvre au contraire la voie royale.

De cette violence, l'humour dévastateur et grinçant des surréalistes, humour dont **GHELDERODE** participe à plein, n'est sans doute que la forme la plus exaspérée et la plus percutante.

.../...

Michel ATRAND

Professeur à l'Université de Paris X

Commencé dans la dérision des choses, des êtres et des institutions, le rire ghelderodien se retourne contre lui-même et rit de sa propre douleur. Là encore le constat d'absurdité totale, d'impuissance et d'obsession qu'il constitue annonce les formes les plus cruelles de l'humour noir où revient sans cesse buter la sensibilité contemporaine.

Formé au théâtre et à la peinture au Conservatoire d'Art Dramatique
Ce théâtre pourtant n'a jamais pu être soupçonné de quelque collusion que ce soit avec le réalisme. **GHELDERODE** a appliqué avec constance ce principe: *"La scène est un lieu magique, non une tribune, non une chaire. Tout doit obéir à un cérémonial dont les lois résident au fond de nous, au besoin d'échapper au réel."*

Il dirige le Théâtre Ste-Marie d'en-Bas de Grenoble depuis 1970.
Le premier élément à observer cette règle, c'est la langue dans laquelle s'expriment les personnages. Elle est résolument artificieuse chez **GHELDERODE**, proche de l'incantation verbale. Par ses excès, sa frénésie, la violence elle-même au lieu de signer le réalisme est un moyen d'accès au monde supérieur et magique où se joue pareil théâtre.

De cette magie enfin, l'élément le plus saisissant est le théâtre qui se donne lui-même en spectacle. L'oeuvre de **GHELDERODE** fourmille des formes plus diverses de théâtre dans le théâtre. Dans ces jeux de reflets, la dérision garde sa part, mais celle de l'amplification est beaucoup plus grande. L'expérience cruelle vécue par les personnages ne peut plus être récusée par le spectateur, pris qu'il est au piège de ces renvois, de ces échos de ces retours, de ces reprises perpétuellement renouvelées et barattant la même misère fondamentale. Le théâtre n'est plus l'ornement de telle ou telle pièce, de telle ou telle catégorie de pièces, mais la trame essentielle à quoi le théâtre de **GHELDERODE** doit son éclat, sa cruelle intensité.

Michel AUTRAND

Professeur à l'Université de Paris X

- 1981, *La Rose et la Hache*, d'après W. SHAKESPEARE, mise en scène de Georges LAVAUDANT

- 1980 et 1984, *Don Quichotte*, de MIGUEL CERVANTES, adaptation et mise en scène de Diden BERRAMDANE

DIDEN BERRAMDANE

- 1985, *Requiem pour un Maure*, texte et mise en scène de Diden BERRAMDANE

Formé au théâtre et à la peinture au Conservatoire d'Art Dramatique et aux Beaux-Arts, il crée sa première mise en scène en 1973 parallèlement à une carrière de peintre qu'il mène depuis 1970. De 1974 à 1982, il est comédien au Centre Dramatique National des Alpes, dirigé par Georges LAVAUDANT. En 1976, il crée sa Compagnie. Il est auteur, metteur en scène, comédien, créateur de décors et de musiques de scène. Il dirige le Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas de Grenoble depuis 1986.

THEATRE:

- 1973, *L'Oraison* de Fernando Arrabal, mise en scène de Diden BERRAMDANE

- 1974 et 1977, *Le Roi Lear* de W. Shakespeare, mise en scène de Georges LAVAUDANT

- 1975, *Lorenzaccio* de A. de MUSSET, mise en scène de Georges LAVAUDANT

- 1976, *Oedipe-Roi*, mise en scène de Georges LAVAUDANT et *La Charrette*, mise en scène de Diden BERRAMDANE

- 1977, *La Ballade des Condamnés*, texte et mise en scène de Diden BERRAMDANE

- 1978, *L'Appel du Fou*, mise en scène de Diden BERRAMDANE

- 1980 et 1982, *Les Cannibales*, mise en scène de Georges LAVAUDANT

.../...

- 1981, *La Rose et la Hache*, d'après W. SHAKESPEARE, mise en scène de Georges LAVAUDANT
- 1980 et 1984, *Don Quichotte*, d'après CERVANTES, adaptation et mise en scène de Diden BERRAMDANE
- 1985, *Requiem pour un Maure*, texte et mise en scène de Diden BERRAMDANE
- 1987, *En Attendant Godot*, de S. BECKETT, mise en scène de Diden BERRAMDANE
- 1989, *Eden Fakir*, texte et mise en scène de Diden BERRAMDANE
- 1991, *Le Maure de Venise*, d'après W. SHAKESPEARE, adaptation et mise en scène de Diden BERRAMDANE
- 1992, *Le Retour*, de H. PINTER, mise en scène de Claude LESKO

AIMONE, Jean-Paul LUCET, François PETIT, Michel BOUQUET... Au cinéma et à la télévision on a pu le voir notamment, dans des réalisations de Claude CONFORTES, Robert LAMOUREUX, Louis GROSPIERRE, Marie-France PISIER, Alex METAYER. Dernièrement il est le moune, dans *Le Moune de LEWIS* et Iago dans *Le Maure de Venise*, mise en scène de Diden BERRAMDANE. Il vient de mettre en scène *Le Retour* de PINTER.

THEATRE DES CELESTINS DE LYON

ESCURIAL

Du 25 au 29 octobre à 20 h 30

CLAUDE LESKO

ESCURIAL

Travaille au théâtre avec André STEIGER, Carlo BOSO, Françoise MAIMONE, Jean-Paul LUCET, François PETIT, Michel BOUQUET... Au cinéma et à la télévision on a pu le voir notamment , dans des réalisations de Claude CONFORTES, Robert LAMOUREUX, Louis GROSPIERRE, Marie-France PISIER, Alex METAYER. Dernièrement il est le moine, dans *Le Moine* de LEWIS et Iago dans *Le Maure de Venise*, mise en scène de Diden BERRAMDANE. Il vient de mettre en scène *Le Retour* de PINTER.

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

Lundi	25	20 h 30
Mardi	26	20 h 30
Mercredi	27	20 h 30
Jeudi	28	20 h 30
Vendredi	29	20 h 30

